L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 12 MAI 1889.

Comment on prend un tigre vivant.

On a souvent raconté les péripéties auxquelles donne lieu la chasse au tigre. En effet, ces luttes où la vie de plusieurs hommes est toujours en jeu, luttes qui se terminent généralement par la mort de l'animal, sont d'un intérêt vraiment passionnant.

Mais comment s'y prend-on pour s'emparer vivant de l'un de ces énormes et superbes félins?

Un journal anglais vient précisément de donner de curieux détails sur le système adopté dans le district de Gya, dans l'Inde, pour s'emparer d'un tigre sans le blesser.

On commence par creuser une trappe dans l'endroit où le tigre a l'habitude de faire ses promenades nocturnes; il faut avoir soin de choisir l'emplacement sur une éminence quelconque, on verra tout à l'heure pourquoi.

Ce puits doit avoir environ quinze pieds de profondeur sur dix de diamètre. Pendant les quelques jours employés à cet ouvrage, les travailleurs ne doivent pas faire de bruit, sans quoi le tigre prendrait l'alarme et s'en irait ailleurs choisir un autre gîte; il faut cependant lui faire comprendre la présence d'étrangers sur son domaine afin de tenir sa curiosité en éveil.

La trappe creusée et convenablement consolidée, il s'agit de dissimuler sous une sorte de couverture faite de fougères de la jungle, assez forte pour supporter une mince couche de terre, et, de plus, la malheureuse chèvre qui doit être placée au centre comme appât.

On laisse alors s'écouler quelques jours, de manière que l'odeur de la terre fraîchement remuée ne parvienne plus au nez du fauve d'une manière trop sensible.

Au bout de quelques jours, donc, on place l'appât, et, si le tigre est encore dans le voisinage, il est probable qu'il viendra pendant la nuit et qu'il tombera dans la chausse-trape.

Mais ce n'est là que le premier acte,—l'acte le moins intéressant de la chasse. Le tigre pris, il s'agit de le tirer vivant de sa fosse. Et c'est là que commence la véritable difficulté.

Voici comment s'y prennent les habitants du district de Gya pour mener à bonne fin cette délicate et dangereuse opération.

La trappe a été creusée sur l'extrême revers d'un monticule aux abords duquel l'animal a l'habitude de se promener. Le tigre est venu : il est pris. Les chasseurs s'occupent alors à creuser sur le flanc du monticule un souterrain destiné à établir un passage aboutissant au fond de la trappe. Lorsque ce tunnel est assez avancé pour qu'une cloison peu épaisse de terre sépare encore les travailleurs de la fosse, l'ouvrage est arrêté.

Les chasseurs ont apporté toute faite une cage fabriquée avec de gros bambous épais comme un poignet d'homme : on sait que ces bambous sont extrêmement durs et solides.

La cage est introduite dans le tunnel; la face tournée vers la cloison de la trappe est ouverte.

La cage parvenue jusqu'à la cloison, un certain nombre d'hommes la poussent vigoureusement par derrière, de manière qu'elle fasse tomber la cloison de terre encore debout et déboule tout à coup dans la trappe où le tigre est prisonnier.

Il faut plusieurs jours pour creuser ce tunnel; on doit calculer sa direction de manière à ce qu'il arrive à être de plein pied avec le sol même de la fosse. En second lieu, il faut que la cage s'emboîte aussi parfaitement que possible dans cette sorte de boyau. Si ces conditions sont remplies, dès que la cage fera irruption dans la trappe en abattant la cloison de terre, sous la poussée des chasseurs, le tigre apercevant de la lumière sur l'un des côtés de sa prison se précipitera aussitôt vers ce qu'il croit être le chemin de la liberté.

C'est en effet ce qui arrive toujours : au moment où la cage fait saillie dans la trappe, le tigre se lève, pousse un rugissement et fait un bond vers la lumière; il entre dans la cage.

A ce moment précis,—et ce moment est réellement dramatique,—deux hommes ajustent dans la fosse, et, en un clin d'œil ferment l'entrée de la cage au moyen de gros bambous, avant même que la bête ait eu le temps de se retourner.

Il faut vraiment beaucoup de courage et un merveilleux sang-froid pour accomplir cette dernière partie de l'opération. Dès lors, le tigre est bel et bien prisonnier. Il n'y a plus qu'à l'emmener.

Pour cela, on commence à tirer la cage en bambous hors du tunnel où elle est engagée.

On passe alors de longs bâtons solides à travers les barreaux, et un certain nombre d'hommes, plaçant sur leurs épaules les extrémités de ces bâtons, soulèvent d'un commun effort cage et tigre, et se mettent en marche en cadence.

Les habitants des villages voisins viennent sur le passage de la caravane saluer par des cris de joie le triomphe des chasseurs et la prise du tigre qui, morne, avec son air de monarque détrôné, demeure couché au fond de sa cage.

On voit qu'il faut un singulier sang-froid pour mener à bien de pareilles entreprises.

Quant au courage, on plutôt à la sérénité des natifs du Gya, il n'a d'égal que leur merveilleuse adresse.

C'est ce malheureux tigre qui "travaillera" un jour, résigné et soumis, obéissant à la cravache d'un dompteur.

Noces de diamant.

Mireio n'avait pas seize ans, Vincent en avait dix-huit à peine. Ils s'étaient connus tout petits et s'aimaient depuis... depuis toujours.

—Nous nous marierons, Mireio.

—Nous nous marierons, Pitchoun. Et les parents consentaient.

Vincent ! Qu'il était sûr d'être heureux ! Il la connaissait si bien, sa douce Mireio aux cheveux d'ébène, aux lèvres de cerise, aux yeux si grands et si tendres, au teint si chaud ! Et Mireio donc! Elle savait sur le bout du doigt son beau calignaire à la brillante figure, au col large; à la carrure robuste.

—Vincent !

—Mireio !

—Nous ne nous quitterons jamais !

—Jamais!

—Jusqu'à Dieu !

Leurs yeux s'humectaient, ils se serraient, émus déjà à l'idée de l'infini, et solennellement :

—Jusqu'à Dieu !

Se quitter ! Vivre séparés ! Vrai. ils en seraient morts.

C'était si gai, si bon, si frais, leur façon de s'aimer, chastement, innocemment, la main dans la main, les yeux dans les yeux, pas plus. Car leurs lèvres étaient sages, impeccables. Ils se voyaient, et leur bonheur était parfait. Ils se complétaient, les pitchouns, ils étaient un ; ils n'avaient qu'une seule pensée ; ils n'eurent cours entre eux, comme dans une vignette, se confondaient indissolublement!

Un jour, Mireio fit une grande maladie, et l'on crut que c'était Vincent qui en allait mourir. Un jour, Pitchoun fut battu brutalement, et Mireio en sentit aussitôt le corps meurtri, brisé. Toute la nuit suivante, elle rêva qu'on la cassait en miettes ; le lendemain, Vincent dut l'aider à marcher.

Mireio acceptait les friandises que lui apportait Vincent, mais Vincent mangeait les fruits et les fèves offerts par Mireio ; c'était leur joie, à ces enfants, que ce mutuel sacrifice de leur gourmandise.

Les idées : confondues ; le plaisir : partagé ; les moindres vibrations de l'âme : indistinctes ; une seule imagination, maîtresse de deux corps ; un seul esprit, guide de deux êtres,—comme il s'aimait, ces deux, à l'aube heure, ils se trouvèrent, ces deux, à l'entrée de Simiano.

Immédiatement ils se reconnurent... mais ne se trouvèrent pas embellis.

Miracle de l'Amour ! Par le souvenir d'autrefois, leur grande passion chaste revêtait soudain en eux, et esprits, âmes, cœurs s'amalgamèrent comme jadis, ils allèrent trouver le bon curé du vieux village.

—Marie-moi, lui dirent-ils, demain, bénis le mariage de diamant.

De tous les points de la plaine dénudée de la Crau, parents et amis accoururent. Ils étaient bien, bien vieux ceux qui vivaient encore. A dix lieues à la ronde, on venait montrer aux nouvelles générations cet exemple d'union et de fidélité à toute épreuve : Mireio et Vincent ! Et des étrangers accoururent encore, car c'était un événement dans la contrée que les épousailles de ces Paul et Virginie provençaux.

Zou ! De mémoire d'homme on n'avait vu d'amour pareil, ni d'amoureux si gentils.

Le soir, après le banquet, ils partirent pour Marseille,—ainsi que les beaux messieurs et les belles dames,—car ils avaient du bien leurs pères, et des gros sacs bourrés d'écus, bonn Dious !

Marseille ! Leur rêve ! Voir le port et la Cannebière, té ! cette merveille ! dont le nom seul les remuait si fort, hé !

Mais... Quelle nuit... Pécaire ! Il ronflait dur, Vincent ! Zou ! elle était mauvaise couchesse, Mireio !

Au matin, ils descendirent dans la ville et se promènèrent longtemps, de ci de là, bras dessus, bras dessous.

Vincent, déjà ! faisait la grimace ; il trouvait bien lourd le bras de Mireio. Mireio renfrognée, le trouvait bien faible le bras de Vincent. Mireio pensait que Vincent marchait trop vite, et celui-ci se plaignait, *dis sous couar*, de la lenteur de sa femme. Mireio voulait s'arrêter à tout, Vincent entendait ne s'attarder à rien ; elle avait soif, lui avait faim ; elle désirait voir les monuments, d'abord ; lui brûlait de courir au Prado.

—Tout à l'heure !

—Non, tout de suite !

L'un tirait à droite, l'autre à gauche.

Impatientés, las, gonnelleurs, ils s'arrêtèrent, se regardèrent en face, étonnés. Un frisson parcourut leur cœur soudain désaegrégé; le rêve d'amour éternel s'évanouissait. Elle était laide, Mireio, avec ses cheveux de crin, ses lèvres épaisses, ses gros yeux bêtes, son teint grillé ; il était laid, Vincent, lourd, commun. Ce fut une déroute, troun de Dion !

Ils ne s'aimaient plus, et tous les beaux raisonnements du monde n'y auraient rien fait: Ils ne s'aimaient plus, voilà !

Au bout de deux jours, ce fut l'enfer.

Vincent parlant de s'embarquer, d'aller là-bas, bien loin. On faisait, paraît-il, de grandes fortunes; il avait son idée.

Mireio, elle, décidait de visiter toutes les grandes cités de Provence, de voir Paris ensuite.

Et les deux moités de l'esprit unique ne se cédaient pas.

Céder! Trom de l'air ! Que non, ils ne se céderaient pas, Mireio et Vincent. Et ils tirèrent bon, il tirèrent tellement bon que l'un partit, nous ne savons oh, et qu'on ne put jamais dire où l'autre était allé.

Mais auparavant, ils eurent encore une suprême et commune idée : ils s'étaient rendus mutuellement à qui mieux mieux. Fais bonsoir! adieu! partis! disparus! Morts l'un pour l'autre.

Et la séparation dura soixante-quatorze ans et trois cent soixante-quatre jours. Hau Le hasard, alors, le grand hasard qui a fait tant de choses inouïes, les rassemble enfin, on ne sait comment. Ils reviennent, chacun de leur côté, le même jour, à la même heure, ils se trouvèrent, ces deux, à l'entrée de Simiano.

Immédiatement ils se reconnurent... mais ne se trouvèrent pas embellis.

Miracle de l'Amour ! Par le souvenir d'autrefois, leur grande passion chaste revêtant soudain en eux, et esprits, âmes, cœurs s'amalgamèrent comme jadis, ils allèrent trouver le bon curé du vieux village.

—Marie-moi, lui dirent-ils, demain, bénis le mariage de diamant.

De tous les points de la plaine dénudée de la Crau, parents et amis accoururent. Ils étaient bien, bien vieux ceux qui vivaient encore. A dix lieues à la ronde, on venait montrer aux nouvelles générations cet exemple d'union et de fidélité à toute épreuve : Mireio et Vincent ! Et des étrangers accoururent encore, car c'était un événement dans la contrée que les épousailles de diamant de ces Paul et Virginie provençaux.

Mille Dious ! De mémoire d'homme on n'avait vu d'amour pareil, ni d'amoureux de tant d'années ! L'église était pleine de monde, rayonnante de lumières, heureuse de soleil, de fleurs et d'encens.

L'émotion fut grande lorsque le brave curé commença en scandant ses paroles d'un ton convaincu :

—Soixante-quinze ans d'union, mes frères, voilà ce que Dieu m'ordonne de bénir....

Le glas de ce beau jour, Mireio et Vincent ne partirent pas pour Marseille.... et ils firent bien, coquin de sort!

LOUIS DE CATERS.

Dans un restaurant Montréalais :

Le pensionnaire : Garçon, il y a un cheveu dans le potage, et je ne peux pas le manger.

Le garçon : Monsieur a-t-il essayé ?

Le lancier dans les dragons.

OU LES BEAUTÉS DE LA HIÉRARCHIE.

On annonce, un matin, au camp, que l'empereur va venir et qu'il passera une revue générale de toutes les troupes à pied et montées.

En effet, après la soupe, on sonne le ralliement et l'on se forme en rang de bataille devant les tentes. L'infanterie d'abord, ensuite la cavalerie, et au bout l'artillerie.

L'empereur arrive avec son état-major.

Il s'arrête devant le quartier-général et le défilé commence, musique en tête.

Voilà qu'au moment où passe le 16e dragons, l'empereur remarque un lancier à cheval au milieu d'un peloton.

Il s'adresse à son aide-de-camp et demande les raisons de cette anomalie.

—Pourquoi ce lancier est-il dans les dragons?

—Sire, répond l'aide-de-camp, je vais m'en informer.

Il pique son cheval et court auprès du général au grand galop.

Bion! bion! bion! bion!

—Général, pourquoi ce lancier est-il dans les dragons? demande à son tour l'aide-de-camp.

—On a mis un lancier dans les dragons? s'écrie le général de division.

Je vais savoir ce que cela veut dire.

Et il part aussitôt à fond de train.

Pataplan! pataplan! pataplan! pataplan!

Il rejoint le général de brigade.

—Pourquoi ce lancier est-il dans les dragons? lui demande-t-il.

—Comment ça! Lancier dans dragons! fait le général de brigade, on n'a jamais vu ça.... Il faut que je le sache....

A son tour, il lance son cheval au galop dans la direction du colonel.

Blanbanblan! blanbanblan! blanbanblan! blanbanblan!

Il y arrive.

—Colonel, demande-t-il, pourquoi ce lancier est-il dans les dragons?

—Sapristi! ... qu'est c'qu'a fait c'te boulette là? crie le colonel.

Il enfonce ses éperons dans les flancs de son cheval et.....

Patata! patata! patata! patata!

Il accourt auprès du chef d'escadron.

—Commandant, pourquoi ce lancier est-il dans les dragons?

—Un lancier dans les dragons!..... Pardon, mon colonel..... Je ne comprends pas..... Mais je vais savoir tout de suite..... Et le chef d'escadron galope jusqu'au capitaine.

Balapaplan! balapaplan! balapaplan! balapaplan!

—Capitaine, pourquoi ce lancier est-il dans les dragons?

—Lancier!..... Dragons!.....qu'ça veut dire?.....

Il part au galop.

Patapon! patapon! patapon! patapon!

—Il dit au lieutenant :

—Lieutenant!..... pourquoi ce lancier est-il dans les dragons? qu'signifie!

—L'cier!..... d'gons!..... pas possible! Je vais voir, capitaine.

Le lieutenant fait un temps de galop.

Balabon! balabon! balabon! balabon!—

—Mar'ch'is! pourquoi ce lancier est-il dans les dragons? demande-t-il.

—Un lancier!—s'écrie le maréchal-des-logis. La intrus!—Vais le fourrer au clou, c'gaillard là!

Et en un bon petit galop.....

Bionbionbion! bionbionbion! bionbionbion! bionbionbion!

Il arrive jusqu'au peloton où se trouve le lancier.

—Lancier! —crie-t-il—sortez des rangs. Le lancier obéit.

—Lancier! qu'f'tez-vous dans les dragons?

—J'ai permuté! hier, mar'ch'is.

—Ah! permuté! très bien!.... rentrez dans le rang!

Le maréchal des logis retourne au galop et transmet cette réponse au lieutenant.

Toujours au galop, le lieutenant la porte au capitaine; le capitaine, au chef d'escadron; celui-ci au colonel, qui la communique au général de brigade, lequel la dit au général de division, et galopant toujours, le théâtre s'étend, du général, il vient à l'aide-de-camp, qui retourne à l'empereur.

—Eh bien! ce lancier, pourquoi est-il dans les dragons?

—Sire, il a permuté!

—Ah! il a permuté! Eh bien qu'on le dénoue!.....

Un notaire et son fils :

Le jeune homme.—Me faire notaire quand je serai une je pourrais être poète!

Le notaire.—Fais d'abord ta fortune dans le notariat et tu feras ensuite des vers, quitte à les faire un peu plus longs pour rattraper le temps perdu.

Recommandation d'un fumiste :

" Ne va rien crier sur les toits..., à moins d'être bien sûr du faite."

Dans un procès en séparation pour cause d'incompatibilité d'humeur :

L'avocat de madame.—Le mari est brutal, violent, colère.

L'avocat de monsieur—Madame est méchante, emportée, acariâtre.....

—Pardon, interrompt le président, mais alors, messieurs les avocats, où prenez-vous l'incompatibilité d'humeur?

M. X....., grand amateur d'objets d'art à bon marché, a placé sur sa cheminée une Vénus de Milo, dont la tête est restée quelque part.

—Elle est plus complète que les autres, dit-il; généralement, il ne manque à la Vénus de Milo que les bras.... Celle-ci, plus admirable encore, n'a même pas de tête.

Extrait d'un roman feuilleton :

"Eq apprenant la mort de sa bien-aimée, Jean fut pris d'un désespoir fou.... Et, d'une main crispée, il s'arrachait les cheveux et les dents !"

On parlait de la baronne, qui est atrocement maigre :

—Toutes les fois qu'elle va au bal, c'est elle qui est le "clou" de la soirée.

A une station de chemin de fer :

En attendant un train, quelques personnes parlaient du phonographe.

—Dans tous les cas, dit Cibouleau, en montrant les rails, je défie bien cet instrument de jamais reproduire cette voie-là.

Un industriel qui a ouvert, récemment, une grande brasserie, fait distribuer abondamment des prospectus dans Paris.

Après des promesses plus alléchantes les unes que les autres, le petit boniment se termine ainsi :

" On est toujours sûr de rencontrer à la brasserie X..... un grand nombre de méridionaux."

Si quelqu'un réussite à ça !

Un de nos confrères disait hier à un sculpteur horriblement laid, qui perlait de ses bonnes fortunes :

—Mais, malheureux, tu as l'air d'une grenouille.

—Oui. Mais alors de la grenouille du Belvédère !

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites valves. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsaparelle d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsaparille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsaparelle d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsaparelle d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Cathârre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 11 mai 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....		
Semaine.....	$1,577,284 00	$201,217 00
Même semaine dernière..	1,367,529 00	163,686 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains, Victoria, $4 90@4 95; Guinées, $4 65@4 75; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; $5-espagnols, $4 70@4 85; 20 pesos, mexicain, $19 40@19 60, or mutilé américain, 90@95c.; or léger américain, 97 à 99 c. dollars mexicains, 72c@72½c; sols péruviens, 72½@72¾; pesos chiliens, 72½@72¾; argent mexicain, 80c. pièces de 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de Banque de France, 19@19½; reichsmarcs, billets, 23@24

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne quantité, cotant 3@4 pour cent.

Prêter exceptionnel.....	7
Prêter ordinaire.....	6@8
Prêter sur garanties collatérales.....	4@5
Time de 60 à 90 jours.....	6@7
Prêter hypothécaire.....	6@8

New York—Taux de l'argent à 2½ par cent. Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½; escompte 98 15/16 à 99 1/16; argent en lingots 43 2/16, U. S. 4's 121¼.

Paris—Rentes 87,47½.

CHANGE.

ESCOMPTE—Commercial 9%@	
Banques.....	8
Consommation et de navire A1	
ciner.....	488½@487
Traites de banques.....	488½
Sterling	
Cotes étrangères sont fermes.	
Traites de banques.....	5,18¾
Traites de banques.....	5,19¾
Cotes étrangères fermes.	

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Traites de commerce 50c. prime.

Traites de banques 91 00 de prime.

Les banques tirent des lettres à 91 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

8 actions du Crescent City R.R. Co.....	75½
$42,000 Lou. State 4's.....	91¼
$7,000 Bons à prime.....	140¾
$1,000 Bons à prime.....	140¾
$6,000 Bons à prime.....	140¾
$3,000 Bons à prime.....	140¾
$2,400 City Consol (Crescent) ext.....	112¼
$500 State Coupons (net No 12).....	33

Vendu à l'encan par MM. Hoey & O'Connor.

6 actions du N O Insurance Co..... 19.50

Sales United Securities.

Le mouvement était comme suit aujourd'hui: Anna Rouge Gold Mining Co.—22½ à 24c. Plata, Reina—15½ à 16c. Actions à 27c. Bonhomme—100 actions à 27.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Bonds Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Americain..... N)	100	102½	.....
Bank of Commerce.....	10	8¾	9½
Canal & Banking..Co.....	100	156	.....
Citizens.....	100	28½	31
Germania National.....	100	150	.....
Germania Savings.....	100	.....	.....
Hibernia National.....	100	162	.....
Louisiana National.....	100	.....	.....
Metro. Loan & Savings.....	100	130½	.....
Mutual National.....	100	134	135½
N O National.....	100	.....	.....
People's.....	100	.....	.....
State National.....	100	126	.....
Union National.....	100	127	130
Whitney National.....	100	.....	.....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	43	48
Factors and Traders Ins.....	100	.....	.....
Firemen's.....	50	55½	60
Germania Ins Co.....	100	.....	.....
Hibernia Ins.....	100	68	70
Home Ins.....	100	95	99
Lafayette.....	50	66	.....
Merchants Mutual.....	100	.....	69
Mechanics' and Traders'.....	100	116½	123
N Orleans Ins Ass.....	50	21½	23
N Orleans Ins Co.....	50	20¾	24
Pelican Mutual Insurance.....	100	.....	.....
Southern Ins Co.....	100	94	.....
Westernia Ins Co.....	100	120	.....
Obligations de New Orleans.			
Carrollton.....	100	91¼	92½
Crescent City.....	100	75½	76½
Canal and Claiborne.....	100	.....	.....
New Orleans City.....	100	109½	111
Orleans.....	50	63¾	65
St-Charles Street.....	50	.....	.....
Actions diverses.			
Slenville Oil Works Co.....	100	.....	.....
N O Slaughterhouse.....	50	34	35½
Imp Bonded Warehouse.....	100	.....	.....
Jeffer City Gas Light Co.....	100	.....	.....
Consumers' Ice Co.....	100	.....	.....
Louisiana Ice Man Co.....	50	4	5½
La Gas Light Co.....	100	.....	.....
La Oil Co.....	100	.....	.....
Mississippi Cemetery Ass.....	100	.....	.....
N O Gaslight Co.....	100	98	99
N O Waterworks Co.....	100	66	68
Pfisterer Crescent Oil Co.....	100	.....	.....
Sugar Shed Co.....	100	.....	.....
Southwestern Brush Electric Light Co.....	100	.....	.....
Louisiana Electric Light Co.....	100	.....	.....
Jockey Club.....	100	.....	.....
Crescent City Brewing Co.....	100	.....	.....
Bons d'Etats.			
Louisiana 6's.....		81½	91¼
Louisiana 3's.....		40	42½
Bons de ville.			
Premium.....		140¾	141½
Premium drawn number.....		193	198
Privilege on Premiums.....		.....	.....
Consolidated 6's.....		.....	.....
Consolidated 5's.....		112	.....
Consolidated 4's.....		.....	.....
Consolidated 3's.....		112¼	113
Extended 4's.....		.....	.....
Extended 3's.....		.....	113
— Waterworks.....		.....	.....
— Park.....		.....	.....
City 6 000 certificates.....		104	105
City 6 000 Gas for Consol Coup		104½	105½
City 3's.....		89½	92½
City 7's old.....		112½	113½
— new.....		114	117
— gold.....		.....	.....
Bonds divers.			
U S 4 Coup.....		122¾	.....
Canal & Clath. 6s RR mort.....		.....	.....
C., Sh. L. & N. O. R. R. Co.....		.....	.....
Jackson RR 2d mort. coup.....		.....	.....
Jackson RR 2d mort. debt.....		.....	.....
Cotton Exchange Stock.....		160	.....
Produce Exchange Stock.....		65	80
Stock Exchange Stock.....		.....	.....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock.....		.....	50
Morgan's L & T 1st gold mort.		122½	126½
Tex. & Pacific RR 1st gold m's		92	96
St-Charles Hotel Co mort.....		105	.....
Crescent City 1st mortgage.....		.....	.....
N O City RR Co mort.....		123½	126
St Charles St RR mort.....		.....	.....
N O Waterworks Co mort.....		.....	.....
La Lottery Co mort 1st mort.		104	108
La Lottery Co 2d mort.....		90	100
Levee & Cotton Press mort.....		.....	.....
La Electric Lt 1st mort.....		.....	.....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884.....		50	.....
State Warrants Ordin. 1886.....		55	60
do do do 1886.....		40	.....
do do do 1887.....		45½	.....
do do do 1888.....		49	50
Police Ordinances.....		.....	.....
School Ordinances.....		90	97
City Scrip, old.....		50	.....
— new.....		56	60
Jos. Is. Ord. on State Consols.		31	35
Ord dmis on vente de l'état 62 de 1880.....		21	.....
Unpaid State Coupons No 12 (Jan. 1 1890).....		15	18
Unpaid State Coupons prior to No 12.....		22½	39
Unpaid City Coupons.....		.....	.....
Half paid Coupons.....		.....	.....
State School Warrants.....		35	50
Unlisted Securities.			
Anna Rouge Gold Mining Co.....		2½	2¾
Plata Reina.....		2¾	2⅞
Bonhomme.....		27	28
Moscheto.....		.....	.....
Lafayette Brewing Co.....		.....	.....
Louisiana Brewing Co.....		151	152
Pelican Brewing Co.....		40	45
Southern Brewing Co.....		250	.....
Weckerling Brewing Co.....		80	.....
Sugar Exchange.....		125	.....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec dividende. 4 Sans coupon.
5 Grossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000 ⅛

BULLETIN COMMERCIAL

COTON.

Les cotes pour les marchés du pays et étranger sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 250 balles, comprenant 250 balles après 3:30 p. m. hier.

Le marché est inactif et faible.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛ plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats. — balles.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	8½	8½
Ordinary.....	9	9
Good Ordinary.....	9¾	9¾
Low Middling.....	10 1/16	10 1/16
Middling.....	10⅜	10⅜
Good middling.....	11⅛	11⅛
Middling Fair.....	11 11/16	11 11/16
Fair.....	12 11/16	12 11/16

FUTURES.

Stables.

Mai	10.46 à	10.42;	juin	10.39 à 10.40;
juillet	10.43 à	10.44;	août	10.39 à 10.31;
septembre	9.80 à	9.81;	octobre	9.50 à 9.51;
novembre	9.41 à	9.42;	décembre	9.42 à 9.44;
janvier	9.50 à	9.51;	février	9.57 à 9.58;
mars	9.63 à	9.64.		

Les ventes comprennent 18.900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 10⅜; à Galveston 10⅜; à Mobile 10⅜; à Savannah à 10¼; à Charleston à 10¼; à Wilmington à 10⅛; à Norfolk à 10⅞; à Boston 11⅛; à New York 11⅛; à Baltimore 11⅛; à Philadelphie à 11⅛; à Memphis 10⅜; à Augusta 10⅜.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE

Ferme.

Cotes: Middling Uplands 11; Middling Gulf 11¼.

FUTURES.

Calmes.

Mai 10.55 à 10.56; juin 10.55 à 10.56; juillet 10.62 à 10.63; août 10.67 à 10.68; septembre 10.11 à 10.12; octobre 9.84 à 9.85; novembre 9.80 à 9.81; décembre 9.81 à 9.82; janvier 9.89 à 9.90; février 9.97 à 9.98; mars 10.06 à 10.08.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,659,760 balles; même temps l'année dernière, 1,598,406 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,285,992 balles; même temps l'année dernière, 3,276,573 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1.388.488 balles; même temps l'année dernière, 1.361.756 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4.403,842 balles; même temps l'année dernière 4.136,437 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 102,998 balles; même temps l'année dernière, 150,364 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 267,528 balles; même temps, l'année dernière 457,842 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—6 1/16d pour le Middling Américain.

FUTURE

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes: 77 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 72½f. pour le Très Ordinaire (sur place), 69 fr. pour le Ries (sur place).

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—

Ventes 3 barils et 49 boucauts de sucre et 100 barils de mélasse.

SUCRE BRUT DE LA LOUISIANE—Calme.

Choice.....	—@—
Strictly prime.....	—@—
Prime.....	6¼@—
Fully fair.....	—@—
Good fair.....	6⅜@—
Fair.....	—@6¼
Good common.....	—@6¼
Common.....	—@—
Inferior.....	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated.....	—@—
Off granulated.....	—@—
Choice white.....	—@—
Off whites.....	7 15/16@8
Gray off white.....	—@—
Gray yellow clarified.....	—@—
Choice yellow clarified.....	—@—
Prime yellow.....	7⅜
Off yellow.....	7⅛@—
Seconds.....	6½@6 13/16

MELASSE—Open kettle nominal.

Fancy.....	Nominal
Choice.....	Nominal
Strict prime.....	Nominal
Good prime.....	Nominal
Prime.....	Nominal
Good fair.....	Nominal
Fair.....	Nominal
Ordinary.....	Nominal
Common.....	Nominal
No 2.....	9¾@10½

SIROP DE POLI—$15 00 à 18 00.

SON—$10 00 à 11 00.

Recettes — Sacs riz brut 26; barils riz décalé 0.

Ventes — Sacs riz brut 0; barils riz décalé 870.

FARINES.

A LA BOURSE.

Cotées officielle de la Bourse :

FARINE—Calme.

Patente $4 75 à 4 90; extra Baby $4 25 à 4 50; Fancy — à 4 25; choix $ — à 3 75 le baril.

FARINE DE MAIS—$2 15.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $4 75 à 4 87½ le baril, extra fancy $4 50 à 4 62½; fancy $4 25 à 4 37½; choix $4 12½ à 4 25, Minnesota flour, bakers $5 50 à 5 62½; patente $5 87½ à 6 00.

FARINE DE MAIS—$2 90 à 2 00.

CREAM MEAL—Choice $3 30.

GRITS—Choice $2 30.

HOMINY—$2 50 à 2 75 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 10 à 4 15.

OAT MEAL—Cavers $5 75; fin $5 00 le baril.

OAT FLAKES—$3 25.

GRAINS ET SOUMB